

Unies et qui sont encore fraîches dans mon esprit.

Il n'est pas nécessaire d'examiner la situation bien longtemps pour se rendre compte que les choses ne vont pas bien aux Nations Unies. L'attitude de nos amis les Russes, bien qu'elle n'ait peut-être surpris personne, a certainement été décevante, pour ne pas dire exaspérante.

Je dis que cela n'était pas surprenant car cette attitude, les Russes l'ont adoptée dès le début et l'ont conservée par la suite avec entêtement. Aux conférences internationales qui eurent lieu pendant qu'on se battait encore, il semblait tout naturel à M. Staline que toutes les décisions importantes fussent prises par lui-même, M. Churchill et M. Roosevelt. Lorsque M. Churchill et M. Roosevelt ont suggéré l'idée d'une organisation des Nations Unies, M. Staline a approuvé le projet, mais en exigeant que cette organisation n'ait rien à faire avec les termes de la paix qui serait imposée à nos anciens ennemis, et que ces termes soient déterminés par les ministres des Affaires étrangères des trois grandes puissances, et peut-être plus tard des quatre grandes puissances si la France se joignait à elles. Il réclamait également que les Nations Unies n'agissent que par l'entremise d'un Conseil de sécurité, et qu'aucune décision importante ne puisse être prise par ce Conseil sans que tous ses membres soient d'accord; cela revenait à concéder à chacune des grandes puissances un droit absolu de veto.

Lorsque nous avons tous signé la Charte des Nations Unies, à San-Francisco, nous avons été forcés d'accepter ces conditions, et nous l'avons fait après que les représentants des grandes puissances eurent déclaré en présence des délégués russes, qu'aucune d'entre elles ne ferait usage de son droit de veto sauf dans l'intérêt de l'ensemble des Nations Unies. Or, les représentants russes se sont servis de ce droit plus de vingt fois depuis ce temps-là, et ont par le fait même rendu le Conseil de sécurité à peu près inutilisable comme instrument principal des Nations Unies pour établir et maintenir la paix. C'est là apparemment ce qu'ils veulent, et ils s'indignent maintenant de ce qu'ils appellent les efforts des Etats-Unis, du Royaume-Uni et des pays qui sont en relations d'amitié avec ces puissances, pour agir en dehors des Nations Unies afin d'arriver à quelque résultat en dépit des vétos.

Je répète que cela ne nous surprend pas car depuis longtemps les Russes maintiennent qu'"aucune question internationale ne peut être résolue de façon juste et équitable sans l'Union soviétique ou à l'encontre de ses intérêts". Il est parfaitement évident que l'Union soviétique voudrait voir l'abolition de ce qu'elle appelle les régimes capitalistes et l'établissement du totalitarisme communiste partout dans le monde.

Il est également évident que les destructions matérielles apportées en Europe par la guerre auront pour résultat l'effondrement complet de l'économie des pays d'Europe si ces pays ne reçoivent pas à temps une aide substantielle du nouveau monde. Les Russes calculent qu'un tel effondrement faciliterait l'extension du régime communiste et c'est pourquoi ils font tout en leur pouvoir pour empêcher le nouveau monde de continuer à fournir de l'aide à l'Europe. Voilà qui explique le ton vitriolique du discours démagogique de M. Vichinsky à Flushing Meadows, il y a quelques jours; c'est également une des raisons pour lesquelles le Comintern est réapparu sur la scène européenne. Il existe des Communistes dans presque tous les pays de l'Europe continentale, et les Russes trouvent bon de les aider dans leur lutte pour le pouvoir et la domination, en les encourageant publiquement de la sorte. Cela leur donne sans doute une plus grande confiance en eux-mêmes, tout en les rassurant sur leurs chances de succès.